

Etant donné qu'Octobre est le mois des exportations canadiennes, les ministres provinciaux du Commerce et moi-même avons décidé de monter une campagne de promotion.

Nous avons convenu que la consolidation et l'amélioration de notre position commerciale doit être, pour chacun de nous, une question hautement prioritaire. Nous avons également convenu de faire tout en notre pouvoir pour faire mieux comprendre l'importance du commerce d'exportation et des débouchés qu'offrent les marchés extérieurs, particulièrement aux gens d'affaires qui pourraient exporter.

Nous voulons également que le grand public réalise le rôle vital que jouent les exportations dans notre économie nationale. Les exportations nous fournissent près du tiers de notre produit national brut. Un cinquième de la population active est engagée d'une façon ou d'une autre dans les exportations. En 1982, nous exportions des biens d'une valeur de 85 milliards \$. Le monde des affaires et les politiciens ont de plus en plus le sentiment que les exportations constituent peut-être "le tiers de notre économie nationale le plus ignoré." Nous voulons corriger cela. Nous voulons que les Canadiens sachent ce que ça veut dire exporter et jusqu'à quel point c'est essentiel. Nous devons presque le prouver par la négative, c'est-à-dire démontrer ce que nous serions sans les exportations.

Voici ce qui nous attendrait une très grande part de nos travailleurs seraient en chômage, dans les secteurs de l'agriculture, de la fabrication, du transport avec tout ce que cela signifie pour une économie en convalescence. Et de plus, nous n'aurions pas les devises étrangères qui nous permettent d'acheter ces choses que nous ne cultivons ou ne produisons pas.

Pour être plus terre à terre, je n'ai pas de doute que nous pourrions vivre sans thé, sans café ou sans jus d'orange le matin. Nous pourrions passer l'hiver sans laitue fraîche et sans mandarines à Noël. Nous pourrions probablement bien nous en tirer sans chaînes stéréophoniques et sans télécouleurs dans une économie de subsistance, mais de tels changements dans notre mode de vie seraient énormes.

Nous pouvons où réduire nos attentes et nos exigences vis-à-vis la structure économique, ou les garder et même en avoir de plus grandes. Cependant, si nous choisissons cette dernière option, nous devons nous rappeler ceci; si nous voulons acheter à l'étranger, nous devons vendre à l'étranger.